

tira d'un pareil pouvoir des connaissances générales des hommes et des choses, puisqu'il aura grand nombre de subalternes à gouverner, à punir, à récompenser et par conséquent à juger ; mais qu'il est essentiel ; indispensable pour lui d'avoir fait une étude assez avancée des arts mécaniques qui ont rapport à son département, d'avoir ses idées sur la construction et la démolition des édifices, une connaissance parfaite de la pompe-à-feu afin de ne pas imposer à la ville des réparations inutiles ou en négliger d'utiles ; enfin de l'expérience au moins en matière d'incendies et de commandement de compagnies de pompiers. C'était enfin un ingénieur civil dont la corporation avait besoin, un architecte intelligent ; un chef ouvrier eût pu fort bien faire l'affaire.

La corporation a vu les choses sous un autre point de vue ; elle a dit ou paru dire qu'il lui fallait un gentilhomme qui pût manger d'une manière un peu décente les trois cents louis dont elle ferait le sacrifice en sa faveur, et un gentilhomme qui sût parler anglais et français correctement. C'était un maître de langues dont on avait besoin ! il nous semble cependant que le conseil en possède assez.... de langue. Grand embarras parmi les candidats lorsqu'on apprend la fatale nouvelle. L'un se disperse à droite, l'autre à gauche. On nomme un comité chargé de faire l'examen de ceux qui restaient dans la lice ; non pas sur leurs talents généraux mais sur leur facilité oratoire. A l'un on dit qu'il remplirait assez bien les vues du conseil, mais qu'il était étranger, ce qui voulait dire : Audacieux que vous êtes ! retournez vous-en chez vous avec vos connaissances ; nous donnons des places non pas pour qu'elles soient bien remplies, mais pour qu'elles remplissent bien ceux qui les ont ; nous ne payons bien que nos amis, fussent-ils bêtes et choux. A l'autre on dit : Vous parlez bien les deux langues, vous avez beaucoup d'expérience en fait d'incendies, vous avez souvent risqué votre vie pour le bien public, vous avez absolument tout ce qu'il faut pour donner satisfaction au conseil ; mais..... horreur ! comment avez-vous osé vous présenter en ce lieu ! arrière ! homme dangereux ! vous êtes accusé d'être soupçonné d'avoir été accusé du crime à jamais maudissable de patriotisme, de mieux aimer votre pays que vous même, de préférer la mort à l'esclavage, de bien parler des institutions républicaines, et peut-être d'avoir mal pensé de notre souveraine reine, Sa Majesté la gracieuse Victoria, d'avoir au fond du cœur des théories sur les droits de l'homme subversives de l'ordre de choses établi, enfin d'être d'origine canadienne ! Allez vous-en et qu'on ne vous revoie plus, sinon nous lâchons à vos trousses le grand Hotawatsi avec sa massue de guerre et sa mauvaise langue. A l'autre on dit en français : Mon cher ami il faut que vous ayez une effronterie sans pareille pour oser vous placer sur les rangs ; vous êtes un jeune homme obscur, que nul n'a jamais vu rien faire pour le public, vous ne nous donnez aucun prétexte pour vous nommer malgré que nous soyons aujourd'hui dans le plus grand embarras ; vous nous voyez avec un terrible fardeau, une place de trois cents louis sur les bras, que nous ne savons à qui donner.—What ! dit le candidat qui commençait à s'ennuyer, n'entendant pas un mot à ce langage.—Ah ! vous ne parlez pas français, s'écria l'un des examinateurs, eh ! que ne parliez-vous plus tôt ! Le conseil ne veut pas donner une aussi grasse place à l'un de ces ignorants canadiens. Vous êtes justement ce qu'il nous faut. Voyons ! vous avez été toute votre vie commis-épicier ; c'est bon ! vous nous ferez des rapports fort bien écrits, vous avez une belle main, votre papier sera rayé, et vos comptes tenus en règles ; c'est très essentiel pour savoir combien on aura dépensé de barriques d'eau. Votre bureau sera bien tenu et